Mondanités.

L'intensité ininterrompue de la chaleur a fait rechercher plus que jamais ces jours derniers, les excursions sur l'eau, qui sont les plus agréables en cette saison, et les promenades aux différents parcs et au West-End. Une grande foule se porte chaque soir à ces lieux de plaisance où la température est infiniment plus douce qu'en ville et où des divertissements variés contribuent à faire passer quelques heures fort agréablement.

M. et Mme Gustave Soniat et leurs enfants sont revenus de Waveland dimanche dernier.

M. et Mme Paul Gelpi partiront à la fin du mois pour un long voyage au cours duquel ils visiteront toutes les grandes villes des Etats-Unis.

M. et Mme Edgar H. Bright partiront vendredi pour Hot Springs, Vie., où ils passeront quelque temps avant d'aller à New York.

Le juge Théard et Mlle Mathilde Théard sont revenus mercredi du Mexican Gulf Hotel où ils ont fait un long séjour.

Mme G. J. Woods et Mme L. S. Hickox ont quitté Hot Springs hier pour se rendre à New York.

Mme Dr. Bergé et Mlle Lucile Bergé sont de retour de Abita Springs.

M. et Mme William Miltenberger et leur fils Willie arrivés récemment de l'Europe sont les hôtes de M. et Mme J. F. Gasquet à Asheville, C. du N.

Le Gén. et Mme F. S. Winston font passer quelque temps à Aspinwall, Lennox, en quittant Hot Springs.

Mlle Florence Zacharie est partie pour Chicago.

Mme Armand Darcantel et les demoiselles Darcantel partent cette semaine pour Covington, Lne., où elles resteront jusqu'en octobre.

Mlle Amélie Claiborne est en visite chez les demoiselles Legendre sur leur habitation de la paroisse St-Jacques.

Le Dr. et Mme Clarence Horton ont quitté San Antonio, Texas, et sont en route pour la Californie.

M. George Ferrier, Jr., est de retour de Coburg, Canada.

Le Capt. et Mme Bradford partiront mercredi pour le Chicago Beach Hotel.

Mme Auguste May et sa famille passent l'été dans le Michigan.

Le Dr. et Mme Félix Larue et leur petite famille sont partis la semaine dernière pour Asheville.

Mardi matin à huit heures on célébrait à la Chapelle Newcomb, au milieu d'une nombreuse assistance, le mariage de Mlle Lucy Robinson MacMurdo avec M. William Hodge Wilson, du Tennessee. Pour la circonstance, la chapelle avait été décorée d'une profusion de plantes et de roses roses et des lianes formaient des festons sur l'autel. La mariée accompagnée par son père M. Charles James MacMurdo, avait une très jolie toilette d'organdi blanc garnie de dentelles, et une ceinture et un collet en satin blanc. Son chapeau blanc était garni de gardenias et son bouquet composé de clématites et de fougères. Le marié avait pour best man son frère M. Charles J. MacMurdo, Jr. Les ushers étaient MM. Udolpho Wolfe et Robert J. MacMurdo. Après la cérémonie M. et Mme Wilson sont partis pour le Tennessee et ils passeront un mois dans les montagnes. En revenant ils iront résider avec le père de la mariée, M. C. J. MacMurdo, rue Chestnut.

M. et Mme Emile Delvaille et leurs filles sont attendus de New York cette semaine.

M. Leopold Noblom est de retour d'un agréable séjour à la Baie St. Louis.

Mme George Brierre est allée passer quelques semaines à Jeannerette.

M. et Mme George Lapeyre sont partis hier pour Asheville, C. du N. où ils vont rejoindre Mme F. J. Gasquet et sa famille.

Mlle Louise Ferrier est de retour de Donaldsonville.

M. J. A. McIlhenny de Avery Island est de passage à la Nlle-Orléans.

Mlle Aline Delvaille de la Nouvelle Ibérie est en visite chez ses grands parents M. et Mme Aristide Delvaille.

Mme William LeMonnier est de retour de Waveland.

Mlle Marie Cavaroc passe quelques semaines à Mandeville

Mlle Eugenie Soria est depuis une quinzaine de jours l'hôte de sa tante Mme A. Delvaille, Ave. de l'Esplanade.

Mlle Sue Andrews est en visite chez Mlle Eliza Tebo à Ocean Springs.

Mlle Julia Wogan est actuellement à la Passe Christian.

M. G. Borde est arrivé de New York jeudi.

M. et Mme Warren Ellis sont partis au commencement de la semaine pour le nord.

Mlle Jeannie Rainey est de retour de Biloxi.

Mercredi après-midi, on célébrait en la Cathédrale St-Louis, en présence d'une assistance élégante et distinguée, le mariage de Mlle Jeanne Marquez et de M. Walter Lawson. Longtemps avant l'heure indiquée, de nombreux parents et amis se pressaient dans la vieille basilique imposante, ornée de plantes vertes et de rubans de satin rose s'harmonisant très heureusement, et formant un cadre admirable à la jeune mariée idéalement belle dans sa toilette nuptiale d'une grande richesse et d'un goût parfait. Des myriades de bougies et de globes lumineux étincelaient sur le bel autel blanc et or devant lequel le jeune couple s'est agenouillé pour recevoir la bénédiction de l'évêque Rouxel qui officiait, assisté des RR. Scotti, curé de Ste-Marie, Solignac et Sevres. A cinq heures, la marche du Prophète a annoncé l'entrée du cortège nuptial et les ushers, MM. Félix Puig, Amédée Robelot, George Ricau, Edward Butler, Wilfred Miltenberger, Félix Couturié et Antoine Lanaux, marchant trois de front ont traversé la nef suivis de Mlle Lily Lawson, demoiselle d'honneur, de Mlle Corinne Marquez maid of honor, et de M. Paul Marquez garçon d'honneur, précédant immédiatement la mariée, qui a été accompagnée par son père M. Baldo Marquez à l'autel où l'attendait le marié avec son best man, M. Amilcar Lawson. Pendant que l'on signait le contrat Mme L. Arnault a fait entendre sa jolie voix dans l'"Hosanna" de Granier. La mariée avait une exquise toilette en chiffon blanc, garnie de quadrilles de satin blanc et de vraies dentelles en point d'Alençon. La jupe à traîne était ornée d'un volant en crêpe lisse plissé; le corsage était montant et les manches demi-longues. Le voile de tulle qui retombait en plis gracieux sur la jupe était retenu sur les cheveux blonds par une mignonne touffe de fleurs d'oranger et une épingle en diamants donnée à la jeune femme par sa grand'mère, Mme A. Delvaille. Des cordelières de soie étaient nouées au bouquet de roses blanches et de fougères qu'elle portait. Les deux demoiselles d'honneur portaient des toilettes identiques et fort jolies, en crêpon rose sur dessous de soie, garnies de rubans et de dentelles, avec corsage décolleté et manches longues et très larges. Elles avaient pour coiffure un nœud de velours noir. Mlle Marquez avait un bouquet de roses blanches noué de rubans blancs et Mlle Lawson des roses roses avec rubans de la même nuance. A l'issue de la cérémonie religieuse une brillante réception a eu lieu chez les grands-parents de la mariée, M. et Mme Aristide Delvaille, avenue de l'Esplanade. A cette occasion leur jolie résidence avait été décorée à ravir d'une profusion de plantes exotiques, de guirlandes de smilax et de fleurs roses. Sous une arche de verdure ornée de nœuds de ruban rose se tenaient les mariés, pour recevoir les félicitations de leurs amis. Les mêmes décorations étaient reproduites dans la salle à manger. La table étincelante de cristaux et d'argenterie était garnie de vases en cristal contenant des roses, et du lustre enguirlandé de smilax descendaient des rubans de satin rose noués aux quatre coins de la table. Pendant la réception les accents harmonieux d'un orchestre se faisaient entendre. Mme Delvaille et Mme Marquez faisaient les honneurs des salons aidées de Mme J. Lawson, Mme G. Rousset, Mme L. Gagnet, Mme A. Théard, Mme A. Dufilho, Mlle Eugénie Soria et et Mlle Aline Delvaille. Mme Delvaille avait une toilette en taffetas noir avec applications brodées, garnie de dentelles blanches et noires. Mme Marquez avait également une toilette de tulle noir brodé avec garniture en dentelles blanches et noires et crêpon bleu. Mme Lawson était en soie violet garnie de dentelles chantilly. Mme Rousset avait une robe de crêpon rose et dentelles Appliqué, Mme Gagnet, une toilette de crêpe de Chine bleu pâle ornée de point d'Alençon. Mme Dufilho était en crêpe bleu turquoise garni de dentelles. Mlle Eugénie Soria avait une toilette d'organdi blanc relevée de rubans bleu pâle et Mlle Aline Delvaille un robe de chiffon paille avec dentelles blanches. Mme A. Théard avait une robe de soie rose recouverte de dentelle blanche. Les nombreux et superbes cadeaux reçus par les mariés font voir la popularité dont ils jouissent tous deux à bon droit. M. et Mme Lawson sont partis mercredi pour le nord et seront absents un mois. A leur retour ils iront demeurer avec les parents de M. Lawson, rue Ste-Anne. La jeune mariée avait pour costume de voyage une robe tailleur en drap gris perle et un chapeau blanc garni d'un oiseau vert.

Les demoiselles Fell sont de retour de la Baie St-Louis.

Mlle Jessie Tebo est en visite chez Mlle Adèle Penrose à la Passe Christian.

Mlle Jeanne Bernos est partie pour le nord.

Une partie de tally-ho a été donnée mardi après-midi par M. et Mme Henri Ledoux et M. et Mme A. B. Farjas. Leurs invités étaient M. et Mme Mercer Patton, M. et Mme Jules Wogan et leurs enfants, Mlle Cooley et Mlle Wiendalh. On a gaiment fini la soirée chez M. et Mme George Villeré à Cloverland, St-Bernard.

M. et Mme Harry Lamphier sont en villégiature à la Passe Christian.

Mme L. Saxon passe quelque temps à Covington.

Mlle Cornelia Fazende est en visite chez des parents dans la paroisse St-Jacques.

Très jolie ceinture "modern-style" en daim blanc avec un agrafe double décorée d'un edelweiss d'émail blanc sur or. Trois passants décorés du même émail s'espacent sur la ceinture, un au milieu derrière, les deux autres de chaque côté, un peu en avant. C'est en réalité un fort joli bijou, qui peut être porté avec tous les genres de toilettes. On peut à volonté remplacer le cuir blanc par un ruban ou une étoffe drapés, satin ou mousseline de soie. Ce dernier tissu, orné des edelweiss, compose un tour de taille tout à fait élégant pour les robes légères.

Mme Stephen Chalaron et Mlles Adèle et Jeanne Chalaron sont revenues mardi de la campagne où elles ont passé les deux derniers mois.

Mlles Blanche et Laure Jaubert sont de retour d'un séjour de quelques semaines à Baton Rouge.

Mlle Coriane Pilié passe quelques jours à Waveland chez Mme F. Moreno.

Mlles Coriane et Elise Richardson partent pour le nord à la fin du mois.

M. et Mme J. T. Baddecke venant de Waveland ont passé une partie de la semaine à la Nlle-Orléans.

Une réception intime a eu lieu dimanche après-midi chez Mme Delos Mellen en l'honneur de Mlle Lucile Randle.

Mlle Marie Peychaud est en visite chez sa tante Mme Edmond Durel à Waveland.

M. P. McCloskey est parti mardi pour Saratoga.

M. et Mme Joseph A. Hincks et les demoiselles Hincks passent la fin de l'été à Wytheville, Vie.

Le mariage de Mlle Odalie Mire et de M. L. J. Vincent sera célébré à l'église de Notre Dame du Bon Conseil, demain à 2 p. m.

M. et Mme Théodore Grunewald sont partis pour le Nord.

Mme J. McCall et Mme A. Behn passent quelque temps à Covington.

Mlle Marie Faure est en villégiature à Mandeville.

Mme A. Capdevielle, Mme T. Buddecke et Mlle M. Capdevielle sont reparties pour la Baie St Louis lundi.

Mlle Lucile Hyams est partie avec le Dr Friedrichs et Mlle Nathalie Friedrichs pour le nord et l'est.

Mme William Soria est partie pour Coburg, Canada.

Le mariage de Mlle Jeanne Ricau et de M. Edmond Burthe aura lieu à la fin de septembre.

Mme A. Tête passe quelques jours avec sa mère Mme Martin Voorhies.

M. Garland Wolfe est actuellement à Atlantic City.

M. Charles T. Soniat partira très prochainement pour Saratoga et New York.

Le Dr Ernest Lapisce qui est actuellement en Europe en reviendra vers le quinze septembre.

M. Fernand Torribio qui est en tournée d'affaires à Porto-Rico et à l'Ile de Cube depuis plusieurs mois est attendu le mois prochain à la Nlle-Orléans, où il vient voir sa mère Mme M. Torribio.

Mlle H. Villeré passe quelque temps à Mandeville.

M. et Mme Phil. Rice et leur famille passent quelque temps à Lowe's Well, Miss.

Le Dr et Mme Quitman Kouke prendront possession dans quelque temps d'une nouvelle résidence sise rue St André près Colisée.

Mme Joseph Gomila est de retour d'un court séjour chez Mme J. T. Buddecke à Waveland.

Mlle H. McCall est en visite chez Mme L. E. Harris à Hazlehurst.

Le Dr A. Weber est parti au commencement de la semaine pour les chutes du Niagara.

M. et Mme J. N. Chartounet passent quelque temps à Mandeville.

Mlle Lucie de Pousargues va passer les mois de septembre et octobre à Covington avec sa sœur Mme A. Darcantel.

Mme J. B. Sinnot et Mlle Emma Sinnot sont revenues mardi de French Lick Springs, Ind.

M. et Mme Henri Ledoux vont bientôt aller passer quelque temps à Abita.

M. et Mme Peter Pescud sont partis jeudi pour Waukesha.

Mlle Mary Frankenbush passe quelque temps dans la Caroline du Nord.

M. B. B Myles a passé la semaine à New York.

M. et Mme Emile Allgeyer et leur famille se sont embarqués au Havre pour l'Amérique hier, et sont attendus à la Nouvelle-Orléans au commencement de septembre.

Mlle Olive Freret et M. Peter Freret passent quelque temps dans la Caroline du Nord.

Mlle L. Chalaron est de retour de la Baie St Louis.

M. et Mme J. Sanders sont partis la semaine dernière pour New York et Orilla, Canada.

Mlle Louise Ogden est partie pour la Caroline du Nord samedi dernier.

M. Bernard McCloskey passe quelque temps dans le Massachusetts.

M. et Mme Lewis Clark et leurs fils sont partis pour le Nord.

Mlle Jessie Tharp part prochainement pour New York.

Mlle Janet Lord passe quelque temps chez Mlle Jessie Tebo à Ocean Springs.

Mlle Corinne Henderson est l'hôte de M. et Mme G. Griswald.

BLANCHE.

TRAGEDIE ET TRAGEDIEN.

Paris, 14 juillet.

Le Midi ne se refuse rien. La ville d'Orange a vu représenter dernièrement, dans le magnifique décor sculpté, en pleine pierre, par les mains des siècles, "Oedipe Roi", la plus parfaite des tragédies, avec pour interprète, Mounet-Sully, le plus admirable des tragédiens.

Oui, le plus admirable, et le dernier, peut-être, car il semble que la tragédie, après lui, n'aura plus raison d'être, à moins que, tout à coup ne jaillisse du vieil arbre, une triomphante pousse nouvelle.—Nous n'en trouvâmes pas trace, il est vrai, il y a une quinzaine de jours, lors de notre visite à la serre du Conservatoire, où les boutures nous ont paru plutôt languissantes.—Or, le rôle Oedipe est le maître-rôle du tragédien, sa création la plus complète, et comme la suprême expression de son art. Je ne crois pas que l'artiste puisse s'élever plus haut.

L'auteur tragique a donné, là aussi, son chef-d'oeuvre, la plus complète des oeuvres tragiques, en même temps la plus forte, la plus habilement faite, celle qui se plaît le mieux, à la scène moderne, par sa clarté, sa simplicité, l'accord de ses parties, la progession de sa marche tout en conservant son âpre parfum d'antiquité, et le charme de sa forme d'une poésie saisissante.

On comprend que Jules Lacroix s'en soit épris, et sa traduction laborieuse, faite avec la patience d'un mosaïste, et la passion d'un poète, nous donne un calque assez fidèle de l'oeuvre vraie. Il s'est appliqué à en traduire le vers, à en noter le rythme, suivant le texte d'un pas jaloux, s'efforçant d'en dérober la vie, le souffle et le mouvement, sans maquillage d'archaïsme obscur et inutile. L'épreuve lui réussit, au point de modifier sa forme personnelle asservie au modèle. Ses vers ne sont certes pas sublimes, mais d'ordinaire ils étaient lourds et métalliques—des "cuirassiers tombés de cheval", disait Sainte-Beuve, qui savait mordre d'un sourire—ils semblent, cette fois, d'harmonie simple, de franchise plus heureuse, de plus sereine éloquence. Sa traduction "d'Oedipe", grâce au tragédien qui la fit sienne, sera sans doute l'oeuvre qui, pendant longtemps encore, tiendra son nom au-dessus de l'oubli. La comédie peut, à la grande rigueur, vivre, pour ainsi dire, par elle même; pour que la tragédie demeure possible, il lui faut le support d'un tragédien.

La "révélation" "d'Oedipe" date du mois d'août 1881, alors que la première représentation remonte au mois de septembre 1858. En 1858, la tragédie, représentée sous la direction de l'académicien Empis, n'eut qu'un succès d'estime. Ce fut Geffroy qui joua le rôle d'Oedipe. C'était un artiste vieille école, consciencieux, discret, d'aspect sévère, à la voix cassante. Il voisinait la soixantaine, encore du bon côté, il est vrai. Avec lui, le prince fatal prit un ton de mélopée traînante, alors que rien n'est moins monotone que le style de Sophocle qui court, en trois mots, du naïf au sublime, comme les dieux d'Homère vont d'un bout du monde, à l'autre, en trois pas.

Comment se reprit, à la Comédie, le chef-d'oeuvre de Sophocle? Bien par hasard, hasard heureux, pourrions-nous dire. Mounet-Sully, depuis cinq ou six ans, avait parcouru le cycle coutumier des tragiques français, et son directeur Emile Perrin, tout glorieux d'avoir "produit un tragédien", aurait bien voulu trouver un rôle nouveau d'essence tragique, qui ne fût ni du classique rebattu, ni du romantique, et devint la consécration définitive.

Mais où le prendre?

Ce fut Got qui eut l'idée "d'Oedipe Roi", parce que, très lié d'amitié avec Edmond Membrée, l'auteur de la belle partition de scène qui accompagne la tragédie, il aurait été heureux d'une reprise pouvant être utile à son ami. Membrée n'était pas riche, quelques droits d'auteur devaient être sa manne bienfaisante. Got en parla donc à Perrin, qui n'avait jamais vu ni lu "Oedipe"—il en est souvent ainsi. Mais c'était un curieux et un actif. "Je vais le lire" dit-il. Puis, ayant lu, il dit simplement, deux jours après: "Vous avez raison, c'est très beau!"

"Oedipe Roi" fut représenté le 15 août 1881, le succès se fit vingt-trois ans après la première représentation. Certes, le drame produisit grand effet, et la partition, elle-même, qu'on n'avait pas écoutée jadis, eut sa part d'étonnement. Elle le méritait. Sa sévérité simple, sa sobriété discrète ne sont pas pour déplaire, la cantilène agreste qui annonce l'arrivée du berger est d'un rythme charmant, mais c'est au tragédien surtout qu'alla l'hommage du public.

Mounet-Sully avait composé son personnage dans une unité admirable. Drapé à l'antique, comme une vivante statue de Phidias, harmonieux de plastique et d'attitude, conservant au personnage son caractère archaïque, il lui avait quand même, donné l'intensité de la vie réelle, parcourant en virtuose, le clavier de la vibration humaine, tout en restituant au drame son caractère quasi-hiératique et son empreinte de fatalité.

Geffroy avait fait d'Œdipe, autrefois, le prince orgueilleux, bravant la destinée, répondant par un défi aux foudres de l'Olympe. La haute taille du comédien, sa face aux traits heurtés, mettaient en saillie cet aspect du rôle, dont sa voix stridente accentuait la sonorité belliqueuse. Avec Mounet-Sully, Œdipe est devenu tout autre, plus vrai, plus humain, plus réel, aussi plus touchant. Il est le misérable entraîné par une force invincible, qu'il subit, malgré lui, sans résignation, et sous laquelle il succombe, ragissant de colère impuissante, comme un loin dompté.

Je m'imagine que l'émotion a dû être à son comble, dans l'immense cadre du théâtre d'Orange, et que les dix mille spectateurs on dû frémir d'horreur au terrible cinquième acte, alors que le héros, aveuglé, revient pantelant, s'accrochant à la muraille, de ses mains crispées de douleur, les yeux ensanglantés ayant perdu leur regard, le visage pâle comme la mort, la voix brisée d'émotion, le corps courbé vers la terre, sous la torture du châtiment volontaire... C'est, là, le comble de la terreur tragique!

Il y a dans la vie, des rencontres singulières; c'est par "l'Œdipe" de de Jules Lacroix—on substitue trop aisément le nom de l'adaptateur à celui de l'auteur véritable—que Mounet-Sully a pris la place considérable qu'il occupe au sommet de l'art, et c'est par une adaptation shakespearienne du même auteur, qu'il avait fait ses débuts, treize ans auparavant, au mois d'avril 1868, à l'Odéon, où il joua dans le "Roi Lear," le rôle de Gloucester, un des gendres de l'infortuné monarque, qui avait bien une vingtaine de vers à dire.

Je me souviens encore de la présentation du débutant à l'auteur, mon cher Lacroix, le plus doux, le plus aimable, le plus bienveillant des êtres. Il avait grand air, avec toujours le sourire aux lèvres, se contentant aisément de toutes choses, n'ayant jamais que des propos d'affectueuse simplicité. Un peu dur d'oreille, presque aveugle—il se défendait de l'être, ainsi que je ne sais quel seigneur du répertoire de Victor Hugo—il trouva que le néophyte avait une voix superbe, et s'extasia sur sa belle prestance, que ses yeux troubles n'aperçurent que vaguement.

Après la présentation à l'auteur, ce fut la présentation aux artistes avec lesquels il devait jouer. Le vieux tragédien Beauvallet se sentit attiré vers le nouveau venu, il en pressentit du premier coup d'oeil, les qualités et la flamme. Il était brutal, mais bonhomme, et, dans la suite, le "bouscula" de quelques bons conseils! Taillade, sceptique et volontiers blagueur, le regarda hautain, faisant la grimace d'un homme qui mord dans un citron. Agar, bienveillante et bon enfant à son ordinaire, fut maternelle à la façon de Mme de Warens avec Rousseau; et Sarah considéra le débutant, du plus tendre regard de ses yeux très bleus.

Ce qui est plaisant à observer, c'est que Mounet-Sully, qui a passé par le Conservatoire, a obtenu, au concours de 1868, un premier prix de comédie, alors qu'il n'a eu qu'un premier accessit de tragédie. Cela semble difficile à expliquer, et c'est, au demeurant, ce qu'il y a de plus semple. Le hasard l'avait dévolu à la classe de Bressant, l'exquis comédien, qui, fatalement, le poussait vers le comédie, alors que sa vocation, ses qualités, son génie l'attiraient vers la tragédie. Il concourut, en comédie, dans la rôle de Clitandre, des "Femmes savantes," répété à satiété avec son professeur, qui lui en avait donné les intonations traditionnelles. En tragédie, il concourut dans les fureurs d'Oreste. Là, il s'était fait "tout seul," et il faut bien dire que sa manière personnelle et réaliste, sa recherche d'originalité, son horreur du banal et du convenu déconcertèrent le jury trop habitué au ron-ron tragique coutumier.

Bressant s'étonnait de son ardeur à la tragédie qui, pour lui comédien de genre, était un peu lettre morte. Il avait grande amitié pour son élève, qui était de bonne famille, instruit et bien élevé, distingué et d'extraction très au-dessus de la moyenne, en qui il sentait le feu sacré, mais à eux deux ils ne s'accordaient guère. Mounet voulait jouer les héros de tragédie, vers lesquels l'attiraient son instinct, son tempérament et sa passion, alors que Bressant voyait en lui, un premier rôle de comédie, Alceste ou Clitandre. Mais il était si aimable et si bon enfant, ce Bressant qui fut le plus charmant des hommes, comme il fut le plus charmeur des comédiens, qu'il ne résistait guère: "Allons! puisque vous le voulez absolument, travaillons à la tragédie—disait-il, d'un air résigné—laissons là Molière et dites-moi les fureurs d'Oreste....." Et Mounet disait les "fureurs d'Oreste" avec une passion si furieuse qu'il pressait son débit. Et Bressant le regardait étonné: "Ah! comme vous allez vite! c'est effrayant comme vous allez vite!" répétait-il chaque fois, puis il ajoutait mélancoliquement: "Si maintenant nous reprenions Clitandre?"

Lorsque, vers la fin de 1872, Bressant conduisait chez Emile Perrin, Mounet, désolé, désorienté, désespéré car il n'avait pu, depuis près de deux ans, trouver le moindre engagement:

—Je ferai pour le mieux—lui dit-il—mais quel emploi voudriez-vous prendre?

—Je voudrais jouer l'emploi tragique.

—Ah oui, je comprends... les "fureurs d'Oreste!"— répliqua Bressant, souriant au souvenir des conflits d'autrefois;— d'ailleurs, peut-être avez-vous raison. Il y a encore des comédiens, il n'y a plus de tragédiens... Moi, je ne comprends pas la tragédie; ça me dépasse.... Allons voir Perrin; et si vous ne réussissez pas dans la tragédie... vous vous rattraperez avec Clitandre!

Mounet-Sully n'eut pas à se "rattraper" avec Clitandre. Toutefois, il a joué le rôle et le joue bien, mais avec une certaine gêne. Il y a les maladresses d'un héros déguisé en bourgeois. D'Œpide à Clitandre, il y a si loin, si loin, et notre grand artiste est, avant tout, un tragique, le premier, le plus grand des tragiques!

Après lui, il y aura encore des tragédiens, il y en a déjà, il y en aura, certes, mais y aura-il "le tragédien"? Je ne sais. Je crains que le grand art de la tragédie ne soit, dans la suite, traité au théâtre, comme les études grecques et latines, seront traitées dans l'Université, un peu comme une exilée!

Pensées.

En amour, plus on parle bas, plus on s'entend....

Il n'est peines d'amour que l'amour ne guérisse.

Les jeunes filles font les coquettes comme elles font des gammes.... pour s'exercer.

La charité même, pour certains femmes du monde, est un sport.

Dieu seul a le droit d'être misanthrope.

Le cœur est un lyre à sept cordes: six pour la douleur... une seule pour la joie.

L'enfant a beau grandir, il reste toujours à la hauteur du cœur maternel.

Quand on aime, l'âme danse dans les yeux.

Ne faites jamais couler de larmes: Dieu les compte!

Mellin's Food Babies

Nous avons un livre rempli de leurs portraits.

Le livre contient quelques informations à propos du Mellin's Food. S'il ne dit pas tout ce que vous voulez savoir, écrivez-nous.

Nous vous écrirons une lettre personnelle spéciale, répondant à toutes questions sur l'emploi du Mellin's Food.

Le Mellin's Food est particulièrement adapté pour les enfants durant les chaleurs. Lorsqu'un bébé souffre de la chaleur et que sa digestion en est affectée, il est absolument nécessaire qu'il ait une nourriture de facile digestion et compatible avec son état.

MELLIN'S FOOD COMPANY, BOSTON, MASS.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVEE.

No 1 limited	8:30 a m
No 3 Pan American special	8:10 p m
No 5 local	4:45 p m
No 7 points Est Louisiane	8:45 a m
Excursion du dimanche.	
No 9	7:05 p m
No 9 Excursion du mercredi	7:05 p m
DEPART.	
No 6 local	6:00 a m
No 4 Pan American special	9:10 a m
No 8 points Est Louisiane	4:20 p m
No 2 limited	7:30 p m
Excursion du dimanche.	
No 10	7:45 a m
No 10 Excursion du mercredi	7:45 a m

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVEE.

No 3 Chicago limited	7:40 p m
No 1 fast mail	9:35 a m
No 3 Cincinnati and Louisville	7:40pm
No 1 Louisville Mail	9:35 am
No 23 local mail	10:00 p m
No 25 Northern Express	9:00 am
No 35 Dimanche excursion	9:40 p m
DEPART.	
No 4 Chicago limited	9:20 a m
No 24 local mail	7:00 a m
No 4 Cincinnati & Louisville	9:20a m
No 2 fast mail	7:35 p m
No 26 Northern Express	4:05 p m
No 2 Louisville Mail	7:35 pm
No 36 Dimanche excursion	7:30 a m

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVEE.

Memphis express	9:50 a m
Vicksburg express	5:25 p m
Valley express	6:00 a m
Bayou Sara Accommodation	9:30 a m
Dimanche Excursion	9:30 p m
DEPART	
Memphis express	3:45 p m
Vicksburg express	7:10 a m
Valley express	10:15 p m
Bayou Sara Accommodation	4:40 p m
Dimanche Excursion	8:00 a m

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVEE.

Fast mail tous les jours	7:25 a m
Express tous les jours	6:20 p m
Limited tous les jours	8:25 p m
Coast train, tous les jours, excepté dimanche	8:50 a m
Lundi seulement	7:45 a m
Tous les jours dimanche et lundi excepté	10:30 a m
Tous les jours excepté dimanche	
Dimanche excursion	9:20 p m
Mercredi excursion	9:20 p m
DEPART.	
Fast mail tous les jours	8:00 p m
Express tous les jours	7:00 a m
Limited tous les jours	9:20 a m
Coast train, tous les jours, excepté dimanche	3:30 p m
Lundi seulement	
Tous les jours excepté dimanche et lundi	4:45 p m
Dimanche excursion	7:40 a m
Mercredi excursion	7:40 a m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVEE.

California and Mex Express	6:45 p m
San Antonio Express	8:35 a m
Houston and N. O. Local	6:10 p m
DEPART.	
N. O. and Houston Local	7:06 a m
San Antonio Express	8:40 p m
California and Mex Express	10:30 a m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVEE.

Fort Worth and Texas express	6:10 p m
Fort Allen Local	11:55 a m
Hot Springs, El Paso and California express	7:30 a m
DEPART.	
Fort Worth and Texas express	8:15 a m
Fort Allen Local	3:20 p m
Hot Springs, El Paso and California express	7:30 p m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRANDISLE R. R.

ARRIVEE.

Dimanche seulement.

Algiers	7:35 p m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.	
Algiers	9:55 a m
Samedi et dimanche seulement.	
Algiers	9:55 a m
Tous les jours excepté dimanche.	
Algiers	6:40 p m
Samedi et dimanche seulement.	
Algiers	5:30 p m
Tous les jours excepté dimanche.	
Algiers	8:00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVEE.

Tous les jours excepté dimanche.

De Boisir et Shell Beach	9:10 a m
Dimanche seulement.	
De Boisir	7:00 a m
De Shell Beach	10.02 a m
Shell Beach	7:00 p m
DEPART.	
Tous les jours excepté dimanche.	
Pour Boisir et Shell Beach	4:10 p m
Dimanche seulement.	
Shell Beach	5:30 a m
Shell Beach	8:00 a m
Boisir	5:30 p m
Shell Beach	7:30 p m

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Voici les prix des nouvelles:

Huile — Prime refined 36c per gallon. refined 36c en baril, prime crude non issue, off crude nom'l.

Prime cotton-seed cake $28 50 p ton de 2240 livres, off cotton-seed cake nominal

Prime cotton-seed meal nom'l

ton de 2240 livres, off cotton-seed meal nominal

Soapstock 1 50 per livre.

Linters—Choice nom'l 4 3/4c 5 3/4c 6 3/4c 7 3/4c.

Graine de coton, sur cars délivrée à la Nlle Orléans, $13 00 par ton de 2000 livres de 1st bulk $12 00.

TOILE D'EMBALLAGE—Ladies Brand—Bales, 2¼ pound, 6 3/16c 6 13/16c; Yard 2-pound, 6 3/16c 6 9/16c; Duck, 1¾ pound 7 1/16c 6 9/16c.

The American Manufacturing Co. Southern Bagging — 2¼ pound 6 13/16c per yard 2-pound 6 5/16c; 1¾ pound 6 1/16c.

Twine—Jute 10c la livre; Hemp 18c.

COTTON TIES—$1 04½ per paquet.

FRUITS ET NOIX

POMMES—
Par baril

ANANAS—
Par caisse

ORANGES—
De Messine, par boîte

POIRES—
Choix, par baril
Ordinaires

LIMONS—
Messine et Palermo, par boîte.

GRAPES—
Malaga par baril

COCOS—
Par 1000
Par 100

BANANES—
Par régime

MELONS D'EAU—
Par 100

PECHES—
De la Californie

RAISINS—
Par boîte

PISTACHES—
Par livre

FACANES—
De la Louisiane, par livre

Jobbing un [illegible] plus élevés que les prix ci-dessus.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

Nos cotes représentent le prix du gros landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c de plus par baril et 1 à 1½c. par livre en

POMMES DE TERRE — De 1 Orléans $1 50 à 1 75.

PATATES DOUCES—Ordinaires par $1 50

YAMS—$2 00 par baril.

TOMATES—De St Louis $1 50 par

OIGNONS—Nouveaux de la en grenier de 100 livres $2 00.

CHOUX—De l'Ouest $1 75 à 2 00 p

AIL—Italien 60 à 65c. par manne

Louisiane 1.5 à 2½c

CHOUCROUTE—Par baril $4 50.

HARICOTS—Pink Eye Northern W 4½c, split 3½c; red kidney 5c; green 3 baby 5½c.

COWPEAS — Par boisseau, mixed, $1 clays $1 10; whippoorwills $1 50.

OIGNONS—4½@5c, la livre pour cotel de ville, 4½c. cotel de la campagne

CIRE D'ABEILLE—22 @24c le livre.

LAINE—Berry 7@8c m [illegible] Louisiane 11@12c, clean Lake 14@15c.

PEAUX DE LA VILLE — 70 livres et dessus 5½c; cuirs et peaux de veau 5½ à 70 livres 5½c; 12 à 25 livres 5½c; peaux de veau 4@5c pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green s 5c, dry salted 9@10c, dry flint 11@ peaux recommandées 2c de moins par livre

PELLETERIE—Coon 40c à 1 00; mi 5c, à 1 00 pièce; opossum 5 à 40c

PEAUX—Chevreuil 15@18c, la livre; mo 10 à 40c. pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mâle 14c à 16c. la livre; l le à——, noire 2 à 3½c.

COURSE—Comme de bonne prime, — de même, carnes de vache — à 1c.

VOLAILLES DE L'OUEST, par Ba Poules, choix, 11@11½c; jeunes, m nes et grandes, 14½@15½c; petites 13 à Dindes nominales. Canards, la douzaine, 2 @2 25.

VOLAILLES DE LA LOUISIANE. livre—Poules, choix, 11@11½c; jeunes, 15½c; moyennes et grandes, 14½@1 petites, 13@15½c. Dindes nominales. Can la douzaine—Communs $2 00@2 25.

OEUFS — 16c la douzaine pour "ca ques".

MARCHANDISES DIVERSES

NAVAL STORES—Les prix du spir comme suit. Au détail il faut payer 5 de plus par baril. Prime $2 00 à 2 25; de charbon $2 75 à 4 00 le baril; goudr pix $4 50 à 5 00. Huiles selon la q $1 10 à 3 50.

Rosenne de térébenthine 44½c. à Jobbing 5c. de plus la gallon.

CHARBON.

PITTSBURG — Par chaland 2000 famille 50c. le baril, $2 00 le ba par bateau $4 50 à 4 75 par ton; anth $6 50 la ton; bateaux $1 à 2 2c. le cognassé $2 00 la tonne; habitation rivre) $7 à 10c.

ALABAMA—Par baril Cannel 60c. anthracite 50c; split coal 50c; nut 40c; Cahaba 50c.; steam coal sur chars à 1 50 la ton.